

Marianne Merlo

Formation : Ateliers de Chaillor, élève de Sophie Loucaevski. École du TNS. Au théâtre a joué sous la direction de Jean-Marie Villegier, Jacques Lassalle, Stuart Scide, Jean-Claude Fall, Philippe Adrien, François Kergourlay, Olivier Py, François Rancillac, Laurent Pelly. Elle a mis en scène *Écrire et Éclats de café*, dont elle est l'auteur.

Marina Pastor

Formation : Conservatoire de Montpellier, classe libre de l'École Florent. Au théâtre a joué sous la direction de Joël Dragutin, Pierre Castagné et Didier Bezace. Pour le cinéma et la télévision elle a tourné avec Roger Delattre, Jean-Luc Morel, Vincent Magnier, Serge Leroux, Jean Sagols, Richard Ugolini, Marion Sarraut.

Dominique Boissel

A joué sous la direction de Marc Liebens *Orgie* de Pasolini, Jean Jourdheuil *La Bataille d'Arminius* de Kleist, *Robespierre* de Gilles Aillaud, Philippe Adrien *L'Homosexuel* de Copi. Collaborateur régulier de Philippe Adrien, il est conseiller artistique du Théâtre de la Tempête.

Emmanuel Courcol

Formation ENSATT, studio classique Christian Rist. A joué notamment sous la direction de Régis Santon, Joël Dragutin, Vincent Garanger, Alain Terrart, J.-C. Grinevald, Roger Planchon, Jean-Louis Thamin.

Donatien Guillot

Formation : divers stages et ateliers auprès de René Loyon, Charles Tordjman, Catherine Anne, Xavier Marcheschi, Elisabeth Chailloux.

Au théâtre il a joué sous la direction de Éric Vigner, Grégoire Ingold, Giorgio B. Corsetti, Marc Renaudin, Jean-Luc Bourté, Anaroli Vassiliev.

Éric Herson-Macarel

Au théâtre a travaillé sous la direction de Lucien Pinitillé, Jean-Loup Philippe, Pierre Vincent, Benoit Marbot, Arlette Téphany, David Géry.

Au cinéma il a tourné avec Bertrand Tavernier, Marcel Bluwal, Richard Dembo, Philippe Vénault, Thierry Pitel...

UNE BOITE DE LA LANGUE

de Xavier Durringer
mise en scène David Géry



Une Envie de tuer sur le bout de la langue

de XAVIER DURRINGER
(Editions Théâtrales)
mise en scène DAVID GÉRY

Production :

T.d'Or (Théâtre),

Théâtre de la

Commune-Aubervilliers

avec le soutien de la

DRAC Ile-de-France,

de l'ANPE du Val de Marne

et de la ville de

Champigny sur Marne.



avec
Marianne Merlo : *Rose*
Marina Pastor : *Lucie*
Dominique Boissel : *Vic*
Emmanuel Courcol : *Jean*
Donatien Guillot : *Poupon*
Eric Herson-Macarel : *Rou*

Conseillère artistique : Laura Koffler

Son : Benjamin Lavallard

Lumières : Stéphanie Butkovic

Costumes : Karine Charpentier, assistée de Lucia Bo

Assistante à la mise en scène : Stéphanie Leclercq

Construction : François Devino et Isabelle Gressier

Contact diffusion : Jean-Christophe Estiot

Tél. 02 38 54 36 82

Attachée de presse : Françoise Chevaillier
Tél. 01 42 00 09 19 / 06 11 60 54 32

Prix du meilleur spectacle :
Jury Étudiants et Théâtres,
1998

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Route du Champ de

Manœuvre

75012 Paris

Administration 01 43 74 94 07

Réservation 01 43 28 36 36

Jeu de 21 janvier après
la représentation,
la rencontre-débat avec
l'équipe de création,
d'autres rencontres
peuvent être organisées
sur demande.

■ Du 19 janvier
au 21 février 1999,
mardi, mercredi, vendredi,
samedi 20 h 30
jeudi 19 h 30
dimanche 16 h

Né à Paris en 1963.
Il dirige une compagnie de
théâtre, *La Lézarde*, pour
laquelle il écrit et met en
scène les spectacles.

Xavier Durringer

Théâtre

1988 - *Une Rose sous la peau*,
1989 - *La Nuit à l'envers*, 22/34, *Angèle Box*
1990 - *Bal-trap*, Éditions Théâtrales
1991 - *Une Petite entaille*, Éd. Théâtrales - TNB/Rennes 1997.
Une Envie de tuer sur le bout de la langue, Éd. Théâtrales
1993 - *La Quille*
1994 - *Quand le père du père de mon père*
1995 - *Polaroid*, *Chronique des jours entiers des nuits entières*,
Éd. Théâtrales
1998 - *Les Surfeurs*, Éd. Théâtrales
Création festival d'Avignon, reprise au Théâtre de la Colline.

Cinéma : écriture et réalisation :

1986 - *La Pleureuse*, coécrit avec Eric Lebel
1993 - *Les Orphelins*, coécrit avec Rosh Stephanic,
La Nage indienne
1994 - *Le Flic*, court métrage dans le cadre des "3000 contre le Sida"
1995 - *Panier de crabes et langoustines*
1997 - *J'irai au paradis car l'enfer est ici*

David Géry

Né en 1959, acteur, metteur en scène, scénographe, a suivi une formation auprès de Jean-Louis Martin Barbaz, puis au Théâtre École de Chaillot et aux Ateliers du T.G.P. Il a joué sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz, Brigitte Jaques, Alain Rais, Daniel Besse... Il a été l'assistant de Stéphanie Loïk, Daniel Besse, Brigitte Jaques.

En 1995 il fonde sa compagnie Le T.d'Or (Théâtre) et crée en 1996 son premier spectacle *Britannicus*, suite à un travail effectué dans le cadre des ateliers ouverts par Brigitte Jaques et François Regnault au Théâtre de La Commune / Pandora... *Britannicus* a été repris au Théâtre de Vanves en 1997 et présenté en tournée en 1998.

En mars 1998, Didier Bezace, nouveau Directeur du Théâtre de La Commune d'Aubervilliers, lui offre la possibilité, dans le cadre du cycle *C'est pas facile*, de mettre en scène *Une Envie de tuer sur le bout de la langue* de Xavier Durringer, qui a reçu le prix du Meilleur Spectacle 1998 décerné par le Jury "Étudiants et Théâtre". Depuis cette année il est artiste associé à la Scène Nationale du PHENIX à Valenciennes, où il dirige le Théâtre École.

Dans l'action, dans l'émotion

Xavier Durringer, jeune dramaturge et cinéaste français, fait théâtre de ce que l'on peut entendre tous les jours dans la bouche des jeunes, dans la rue, dans le métro, dans les cafés, sur les trottoirs des banlieues, ou ailleurs. Jeu social, jeu de mots.

Gildas Bourdet : *On va dire, Durringer, c'est pas dur à faire c'qu'y fait, c'est du réalisme ! Il écrit comme on cause... Sauf que c'est pas vrai... si c'est intéressant, c'est parce que Durringer, il imagine des pièces où on croit que c'est la réalité. Et pourquoi, alors qu'on sait bien que c'est du théâtre avec un début, un milieu et une fin et donc que c'est du faux ? Peut-être que c'est parce que Durringer ça cause pas comme dans les livres où c'est tout expliqué c'que les gens pensent...*

Une Exercice de mer sur le bout de la langue est l'histoire de six personnes que la solitude rassemble sur une place, un samedi soir, à côté d'une boîte de nuit. Désarroi. Qu'est-ce qui leur manque ? racines ? culture ? droit à la parole ?

L'espace, les volumes, les corps qui s'ouvrent et se ferment les uns aux autres, sont unis dans une même énergie, une même circulation de souffle et de couleurs, pour raconter la grande humanité de gens ordinaires qui désespérément essaient de communiquer, de se rencontrer, de s'aimer, de se séparer, de s'envoler...

Un bout de terre dans l'espace, dans le vide, une pente où la vie oscille entre ciel et précipice, départ et immobilité, apparitions et disparitions, vérité et secret, entre espoir et chute : survivre, vivre ou mourir. Peut-on réellement partir ? Peut-on enfin être libre ?

David Géry, Laura Koffler

Certains oiseaux vivent seuls, ou avec leur seule famille immédiate, d'autres en petites bandes, d'autres en grandes bandes. Certains en compagnies serrées, d'autres en bandes éparées, qui semblent indisciplinées. Certains volent en ligne droite, d'autres traquent colonniers de grands cercles, certains selon leur gré, capricieusement. Il en est qui plus que d'autres paraissent déterminés par un instinct fatal, ou des manies rébellieuses.

Il en est peu qu'on puisse approcher de plus près que quelques mètres. Certains s'enfuient de trente ou cinquante mètres. Quelques espèces citadines s'habituent au proche voisinage de l'homme et parfois sollicitent de lui de quelques centimètres, en certaines circonstances, leur nourriture.

F. Ponge, *La Rage de l'expression*

Une Envie de parler...

Je crois qu'avec le dialogue on touche vraiment à une forme de réalité. Je cherche à être dans l'action, dans l'émotion. Pas dans la distance. Je ne pense pas comme certains qu'il faut savoir se détacher de l'émotion pour qu'elle soit encore plus grande. Ce qui me touche, ce sont deux êtres qui se rapprochent, qui sont fébriles. Là, les comédiens tissent quelque chose de magnifique. Il n'y a plus de texte. Il n'y a plus rien...

Plus j'écris, plus je m'aperçois que les mots n'ont pas de réelle importance. Dices des mots dégueullasses avec une énergie d'amour, et on les entendra comme des mots d'amour. Il faut travailler l'émotion, la situation. Si la situation existe, si elle est vraie, les mots viendront tout seuls. L'important c'est que la phrase soit lumineuse, chargée d'énergie.

J'ai envie de parler de gens dont on n'a pas forcément l'habitude de parler, de retranscrire ce qui se passe, la nuit, dans la rue ou sur une place de village... J'essaie d'aller à l'essentiel, de travailler les rapports humains, de faire vivre des gens, de leur donner une âme. Je crois qu'il faut revenir à l'évidence du jeu, au plaisir d'être sur un plateau. Pouvoir rigoler, se raconter des histoires d'amour ou de cul. Ne pas se voiler la face...

Le théâtre doit être le reflet, déformé ou pas, d'une réalité. Les problèmes d'aujourd'hui ne sont pas ceux qu'il y avait dans les années soixante-dix. On ne parle plus de l'amour, du fric, de la famille de la même façon qu'il y a vingt ou trente ans. Pour moi, le langage d'aujourd'hui, c'est retrouver une poésie de la rue, des images un peu crues. Le jour où je n'aurai plus rien à dire, je fermerai ma gueule vraiment.

Xavier Durringer
revue *Prospero*